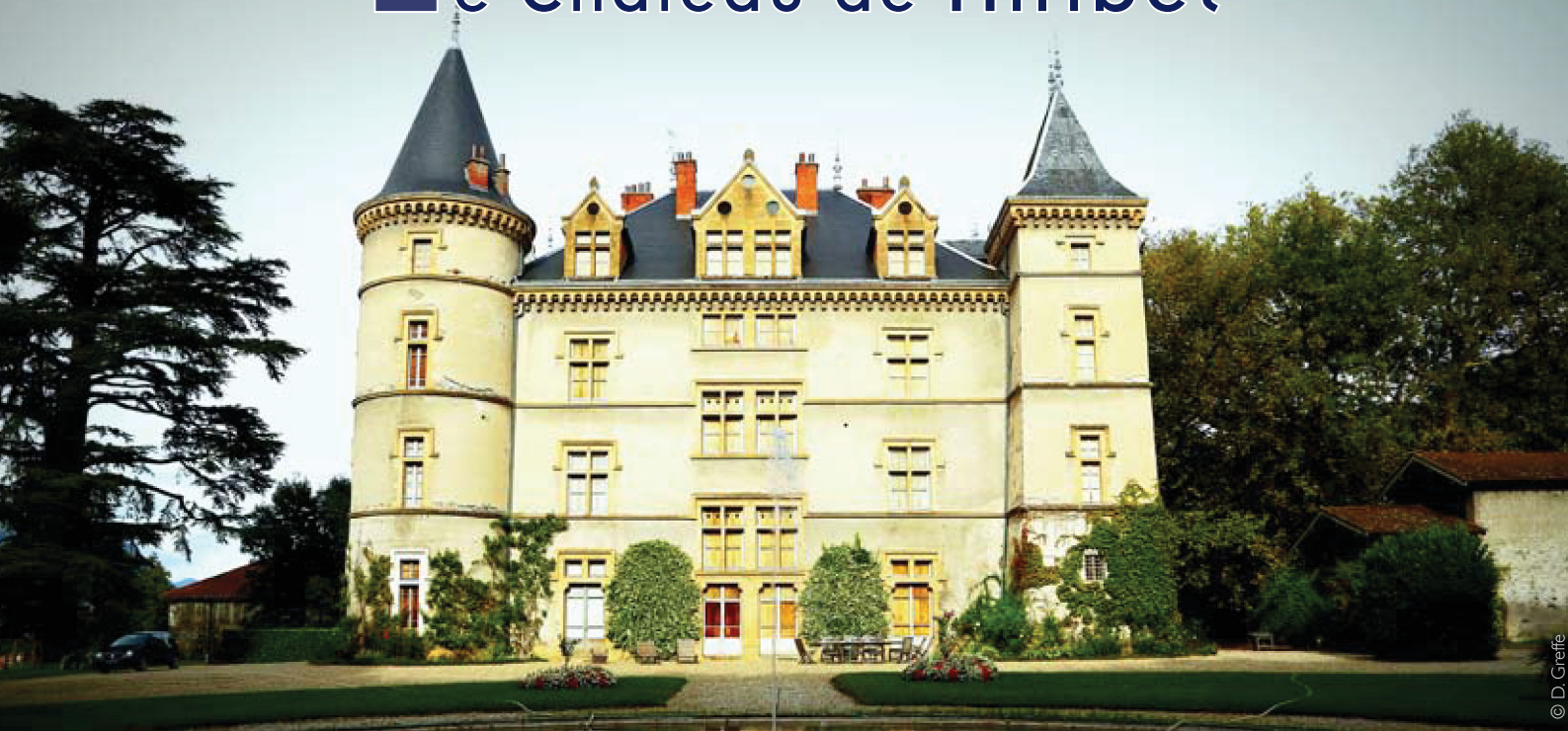


Le Château de Miribel



© D. Greffe

Qui ne s'est jamais demandé ce qu'il y avait de l'autre côté du mur de pierre qui longe l'avenue Général de Miribel ? Au cœur de Villard-Bonnot, dans un écrin formé d'arbres centenaires, on voit parfois pointer au loin les épiques de faîtage de la toiture d'un édifice d'un autre temps... Le château de Vors fait bel et bien partie du patrimoine de notre commune.

La famille de Miribel

La famille de Miribel est originaire du sud de l'Isère. Les premières traces dans les archives historiques datent du ^{XIV}^e siècle, avec la mention de Philippine de Miribel en 1347. À partir du ^{XVII}^e siècle, la famille s'établit dans la vallée du Grésivaudan, à Montbonnot, puisqu'il est fait mention dans les archives d'un certain Miribel occupant une place de Conseiller au Parlement du Dauphiné. Parmi les enfants de la longue lignée que compte la famille de Miribel, quelques noms ont marqué l'histoire de Grenoble et ses environs.

Ainsi, **Artus de Miribel** (1785-1853) ancien lieutenant de Gendarmerie du 3^e régiment de Cuirassiers, fut Maire de Grenoble de 1842 à 1845, puis Conseiller municipal.

L'un de ses fils, **Marie-François Joseph de Miribel** (1831-1893), fut le célèbre général de Miribel. Après avoir fait l'École polytechnique, il participe notamment à la campagne du Mexique (1862-1867). Il créa et devint chef d'État major de l'armée française en 1878 et fut fait Grand officier de la Légion d'honneur en 1889.

Fille de Joseph de Miribel et d'Henriette de Grouchy, **Marie de Miribel** (1872-1959) est la fondatrice du dispensaire de la Croix Saint-Simon. Elle est également entrée dans la Résistance en refusant de livrer quatre aviateurs à l'ennemi pendant la Seconde Guerre mondiale.

Histoire du château

Depuis quatre générations, un véritable travail d'historien est réalisé par la famille de Miribel qui collecte, identifie, trie et conserve des documents historiques. Ainsi, on apprend que le château de Miribel que l'on connaît de nos jours a commencé par être, dans les années 1150, une simple tour sarrasine, dont la base (le rez-de-chaussée) était pleine. La fonction de ce bâtiment était donc militaire.

Au fil des siècles, la tour prend des allures de château avec l'ajout d'une salle basse entre 1250 et 1350 par les premiers propriétaires : les seigneurs de Commiers. Des douves complétèrent cette première extension. C'est depuis cette époque que l'édifice porte le nom de Vors. L'origine du nom témoigne des caractéristiques géographiques et climatiques de la vallée du Grésivaudan. En effet, Vors vient du dauphinois « Vorzie » qui signifie le lieu où poussent les joncs, autrement dit, des marais. Cela laisse entendre l'insalubrité de la vallée à cette époque.

Au début du ^{XVII}^e siècle, la fonction défensive est peu à peu délaissée au profit de la fonction aristocratique. Ainsi, le château se dote d'une tour carrée supplémentaire, d'une bâtisse et les douves sont comblées. Le ruisseau de Vors est alors dévié pour que le château, ses dépendances et ses terres agricoles prospèrent (cela date du ^{XVII}^e siècle). Au siècle suivant, Jacques-François de Miribel et sa femme font de l'édifice leur résidence d'été. Ils séjournent en hiver au château de Miribel à Montbonnot et en été à celui de Vors. Une nouvelle extension est alors entreprise à la fin du ^{XIX}^e siècle au détriment du style architectural dauphinois. Une quatrième tour, ronde cette fois-ci, est construite, la toiture est constituée de tuiles en ardoise et aux étages, les fenêtres sont à meneaux.

Miribel au xx^e et xxi^e siècles

La vallée du Grésivaudan étant le berceau de la Houille Blanche au début du xx^e siècle, le château de Vors devient la résidence principale de Ludovic, Comte de Miribel et de sa famille. Dans le courant de la Première Guerre mondiale, le château est l'une des premières demeures électrifiées. Le Comte avait cédé à Aristide Bergès l'une de ses terres afin de bâtir la centrale électrique. Durant les heures noires de la guerre, l'édifice est investi, contre la volonté du comte Edouard de Miribel, par les Allemands. Ces derniers restent sur place deux jours entiers, lors de l'été 1944.

À la mort d'Henri de Miribel, en 1998, le château de Vors devient la propriété de l'actuel Comte, Hugues, et de son épouse Véronique de Miribel. Ensemble, ils choisissent d'entretenir la demeure et faire vivre l'agriculture sur leurs terres. Aujourd'hui, les projets ne manquent pas. Ainsi, le Comte et la Comtesse ont entrepris de rénover les locaux afin de s'y installer et mener les travaux de restauration de la chapelle privée du domaine.

Le château de Vors

en quelques chiffres !

45 : C'est le nombre de pièces qui composent le château, soit 2 000 m² répartis sur 4 étages !

40 : Le parc s'étend sur 40 hectares. Les terres du Château sont, depuis le début du siècle dernier, entretenues et gérées par des agriculteurs. On comptait quatre exploitations au total.

600 : Au cœur du « Domaine du Berlioz », Manoir lié au château de Vors, se trouve un véritable trésor : un mûrier âgé de plus de 600 ans !

1740 : Le parc du château abrite des espèces rares d'arbres : des platanes de Hongrie, des mûriers, des chênes centenaires, mais surtout un cèdre planté en 1740.

Actualité !

Véronique de Miribel se prépare à rouvrir le Manoir du Berlioz courant 2015 à tous ceux qui souhaiteront découvrir la magie d'un séjour hors du temps.

Établissement classé Gîte de France, il se compose d'une demeure datant du xii^e siècle, d'un grand parc, d'une ferme équestre et d'une exploitation de maïs.

Renseignements :

www.domaineduberlioz.com (en construction)
domaineduberlioz@gmail.com

